

**Andronic, Amalia**

(University of Bacau, Romania)

***Parler sans mots: le dialogue silencieux des gestes***

Toujours nous parlons deux langages: le langage des mots et le langage des gestes. Les gestes peuvent accompagner ou substituer les mots, étant une sorte de "mots invisibles". La liaison entre le langage et les gestes est essentielle parce que tous les deux correspondent à une grande nécessité de l'homme, celle de communiquer. Les gestes "parlent" et ils offrent un surplus d'information – le dialogue silencieux des gestes qui nous dévoile la personnalité. Dans ce contexte, savoir les déchiffrer correctement est fondamental. Un argument et, en même temps, une provocation pour les étudier de suite.

En observant la relation entre le mot et le geste, Daniela Roventă-Frumușani identifie: a) *des gestes qui accompagnent le discours*; b) *des gestes qui sont complémentaires au discours*, pouvant compléter, prolonger ou contredire le discours; c) *des gestes substitutifs*, utilisés quand la distance entre le locuteur et l'auditoire est trop grande. Selon Daniela Roventă-Frumușani, "le geste s'inscrit dans un parcours sémiotique infini, qui permet, en même temps, la matérialisation des gestes (les gestes iconiques), l'interpellation des interlocuteurs (les gestes d'avertissement, de commandement etc.) ou l'expressivité du message"<sup>ii</sup>.

La liaison entre le langage et le geste est essentielle parce que tous les deux correspondent à la nécessité de l'homme de communiquer. Les gestes expriment les sentiments et les idées, par exemple, ils déterminent le bébé faire des gestes pour se faire comprendre, les personnes qui ne peuvent pas parler de communiquer, ils permettent à la danse d'être émouvante, ils peuvent signifier un désir, l'idée du goût ou du son.

En redoublant le langage des mots, les gestes doivent accompagner en permanence le sens des mots, sans les anticiper. Les gestes sont les auxiliaires des mots. Souvent, les personnes "communiquent" en utilisant les mains. Dans ce sens, Septimiu Chelcea observe: " Il existe encore des parties du corps qui "aident" la personne qui parle; pourtant les mains parlent par ses propres forces. Avec elles,

nous pouvons solliciter quelque chose, promettre, appeler, refuser, prier, menacer ou exprimer la crainte, la joie, la tristesse, l'indignation, la répulsion, l'approbation, le regret, la mesure, la quantité, le nombre, le temps"<sup>iii</sup>.

Paul Ekman et Wallace V. Friesen identifient cinq catégories gestuelles : *les emblèmes, les gestes démonstratifs, les expressions faciales, les gestes de soutenance, les gestes d'accommodation*<sup>iv</sup>.

*Les emblèmes* sont des gestes conventionnels qui peuvent substituer entièrement le mot. Hausser les épaules, le signe de la victoire, le clignement particulier des yeux etc. sont des emblèmes utilisés fréquemment dans notre vie.

*Les gestes démonstratifs, utilisés pour rythmer le discours verbal, sont des éléments qui (ré)unissent la communication verbale avec la communication nonverbale. Leur rôle est d'accompagner, compléter, expliquer et accentuer le message verbal, en l'illustrant dans une manière différente. Sous l'aspect du contenu, ils indiquent la direction (haut, bas, là-bas), la dimension (grand, petit), la forme (rectangle, spirale), la personne ou la modalité d'action (rapidement, lentement)*<sup>v</sup>.

*Les expressions faciales indiquent notre disposition affective : la joie, la tristesse, la fatigue, l'irritation etc. Elles transmettent aux récepteurs, parfois involontairement, des informations regardant la disposition générale d'une personne : un tressaillement, une crispation, la stupeur, la gêne etc. Des expressions comme l'horreur, l'inquiétude, la tristesse, la dégoût etc. ont une signification interculturelle universelle. Le sourire, la surprise, le froncement des sourcils ou le dégoût faciliteront même au début la relation de communication entre le parent et l'enfant.*

*Les gestes de soutenance* sont les gestes qui permettent et maintiennent la communication verbale entre les interlocuteurs, comme, par exemple, le regard dirigé vers l'interlocuteur peut suggérer l'accord de parler, une attitude approbatrice signifie "je suis d'accord avec toi" etc., des gestes qui soutiennent la relation de communication.

*Les gestes d'accommodation* sont les gestes qui indiquent un effort d'adaptation et contrôle sur les émotions personnelles. Ces gestes ont " un rôle de soupape par laquelle l'excédent de tension se consume, tension générée à cause de l'adaptation à une certaine situation, en insérant aussi les situations de communication" <sup>vi</sup>. Ils nous permettent la satisfaction de la nécessité du confort, la relâchement, la maintien de la communication interpersonnelle. On

distingue deux catégories : les automanipulations (comme, par exemple, la torsion de la mèche de cheveux ou du bouton, le frôlement des oreilles, du nez, le rongement des ongles etc.) et les manipulations des objets (stylobille, papier, verre, lunettes etc.). La manière dont les lunettes sont manipulées est très importante. Les personnes qui manipulent les lunettes tout le temps et qui sont préoccupées de leur position symétrique, sont des personnes ordonnées et autoritaires, ayant le désir de détenir le contrôle. Les personnes qui tirent les lunettes ont la tendance d'être imprécises et évasives, mais, parfois, elles préfèrent ce comportement pour distraire l'attention, pour induire en erreur. D'habitude, quand une personne est angoissée, souvent elle manipule divers objets ou elle caresse ses cheveux, un souvenir de leur enfance. Les gestes d'accommodation apparaissent plus fréquemment dans les situations de concentration ou de tension psychique, l'augmentation de l'anxiété favorisant l'augmentation des frôlements.

Dans son ensemble, la gestualité est complémentaire à la situation de la communication, en étroite liaison avec ses éléments constitutifs. Par conséquent, les expressions faciales dévoilent la personnalité de l'individu qui parle (qui ?), les gestes démonstratifs et les emblèmes visent le contenu transmis (quoi ?), pendant que les gestes d'accommodation visent les moyens de communication (comment ?). Les gestes de soutenance ont dans leur attention la relation de communication, parce que tous ces éléments constitutifs la soutiennent (avec quelle finalité ?).

Sans doute, les expressions faciales dévoilent la personnalité de l'individu et représentent, en même temps, importantes modalités de communication nonverbale. Les expressions faciales constituent la principale source d'information. Le sourire ou le regard, le contact ou le froncement des sourcils sont édifiants et ils communiquent plus que les mots. Un geste très complexe, le sourire est capable d'exprimer beaucoup d'informations, diverses, comme, par exemple, plaisir, joie, satisfaction, promesse, cynisme ou gêne. Selon Peter Sloterdijk, "le sourire cynique semble être „planté” élégamment et naturellement dans une courtoisie ou politesse sans vergogne, qui trahit l'intention de tenir à distance une autre personne pour ne pas troubler son contrôle"<sup>vii</sup>.

Les gestes se constituent dans un code culturel, avec différentes significations culturelles. La manière dont les personnes se saluent représente un geste qui identifie les personnes

respectives et, en même temps, indique leur attitude. Le rituel du salut peut être partagé en deux catégories: des saluts qui expriment le respect et évident le statut des personnes et des saluts de solidarité, qui expriment des messages d'amitié. En même temps, le salut peut offrir des indices importants sur la région de provenance. Par exemple, le geste de donner la main à quelqu'un est différent, en fonction de circonstances, de participants. Les français font ce geste plusieurs fois par jours, pendant que les anglais quand ils arrivent à leur emploi.

Le baiser est une autre forme de salut qui reçoit de nombreux variations sociologiques. En exceptant notre pays, où ce geste est fréquemment rencontré, l'habitude de baiser la main d'une femme presque a disparu.

En conclusion, on peut affirmer que, dans une société de la communication, les gestes - par excellence un code culturel - sont tout aussi importants que les mots; les fautes verbales ont la même importance que les fautes gestuelles. Les gestes "parlent" et ils offrent un surplus d'information, parce que ce dialogue silencieux des gestes nous dévoile la personnalité. La gestualité configure l'identité et la personnalité d'un individu, optimisant ou bloquant la communication.

### **Bibliographie:**

- Chelcea, Septimiu, *Gesturile, postura și psihologia persoanei*, Editura Albatros, București, 1986
- Chelcea, Septimiu (coord.), *Comunicarea nonverbală în spațiul public: studii, cercetări, aplicații*, Editura Tritonic, București, 2004
- Collett, Peter, *Cartea gesturilor: cum putem citi gândurile oamenilor din acțiunile lor*, Editura Trei, București, 2005
- Coman, Alina; Coman, Claudiu, *Tehnici de comunicare și negociere. Curs practic*, Universitatea Transilvania, Brașov, 2002
- Ekman, Paul; Friesen, Wallace V., *The repertoire of nonverbal behavior: Categories, origins, usage and coding*, Semiotica, 1, 1969
- Rovența-Frumușani, Daniela, *Semiotică, societate, cultură*, Institutul European, Iași, 1999
- Schäfer, Claudia, *Limbaajul corpului*, Editura Niculescu, București, 2003
- Sloterdijk, Peter, *Critica rațiunii cinice*, Polirom, Iași, 2000

## ENDNOTES

---

- <sup>i</sup> Daniela Roventă-Frumușani, *Semiotică, societate, cultură*, Institutul European, Iași, 1999, p. 191
- <sup>ii</sup> Ibidem, p. 194
- <sup>iii</sup> Septimiu Chelcea, *Gesturile, postura și psihologia persoanei*, Editura Albatros, București, 1986, p. 97
- <sup>iv</sup> Paul Ekman, Wallace V. Friesen, *The repertoire of nonverbal behavior: Categories, origins, usage and coding*, *Semiotica*, 1, 1969, pp. 49-98
- <sup>v</sup> Septimiu Chelcea (coord.), *Comunicarea nonverbală în spațiul public: studii, cercetări, aplicații*, Editura Tritonic, București, 2004, p. 121
- <sup>vi</sup> Alina Coman, Claudiu Coman, *Tehnici de comunicare și negociere. Curs practic*, Universitatea Transilvania, Brașov, 2002, p. 32
- <sup>vii</sup> Peter Sloterdijk, *Critica rațiunii cinice*, Polirom, Iași, 2000, p. 173